

Création Franche

au cœur de l'aventure contemporaine

N°47 Déc 2017 - Prix : 8 €

La Fondation Paul Duhem

En l'espace de quelques décennies cette création 'autre', qui a d'abord fasciné le modernisme pour son caractère a-culturel et pour son exotisme, est quasiment devenue une référence culturelle, presque totalement noyée au milieu des autres.

Carine Fol

Quelques mots d'histoire

Depuis une quarantaine d'années, la Belgique vit une aventure artistique probablement sans équivalent. Au crépuscule des années 1970 et davantage encore à l'aube des années 1980, cette terre de résidence et d'accueil de personnes handicapées adultes principalement de nationalités belge et française, a vu naître de nombreux centres résidentiels, en particulier dans les régions transfrontalières, loin des villes.

À cette époque, le handicap est mal considéré, il reste un « accident regrettable », un manque ou une lacune, une faiblesse ou une insuffisance, voire une imperfection. Avec la création de ces *homes* résidentiels, s'ouvrent des « ateliers occupationnels », selon les termes officiels. Permettant d'occuper le temps (sous-entendu entre la vie et la mort), quelques-uns se présentent comme des ateliers créatifs pour personnes handicapées animés par des éducateurs. « La tâche ne fut pas simple parce que cette activité [artistique] était considérée par certains (...) comme une activité ludique et peu valorisante. »¹ De plus, les idées reçues jadis véhiculées voulaient que l'on ne peut rien attendre de ces personnes, qu'elles ne sont pas capables de produire quelque chose qui engendrerait une émotion ou un enrichissement de notre société. Pourtant, l'ouverture des ateliers permet au contraire de se rendre rapidement compte que le domaine du handicap mental peut, à l'égal de la folie, être reconnu comme source de richesse, entre autres artistique !

De fait, comme le souligne Carine Fol², à l'instar de plusieurs pays européens, « la Belgique a également joué un rôle pionnier [en matière de respect envers les personnes malades et handicapées mentales] par l'instauration d'ateliers créatifs auxquels ont succédé les premières expositions d'œuvres créées dans ce contexte. Plutôt que de poursuivre des visées thérapeutiques, ces lieux permettaient à des personnes malades et handicapées mentales de s'exprimer librement dans des ateliers encadrés majoritairement par des artistes plasticiens. Outre les ateliers au sein d'institutions (*Home André Livémont, La Pommeraie, La Maisonnée, Campagn'art, Zonnelied, Mariaheem, Caritas Melle,...*), le *Créahm* (créativité et handicap mental) accueille des participants pour des ateliers artistiques et non pas thérapeutiques ou occupationnels. »³

Bruno Gérard est de ces artistes-révélateurs. Animateur de l'atelier dessin et peinture de La Pommeraie (Belœil) depuis 1990, il a commencé sa carrière professionnelle au sein de l'atelier artistique du Home André Livémont en 1980. Tout comme de nombreux jeunes artistes qui voulaient éviter d'aller pointer au chômage, il accepta d'endosser le rôle d'éducateur – métier non protégé à l'époque – au sein d'un centre pour personnes handicapées. Le choc est terrible pour le plasticien qui, selon ses propres mots, « tombe en amour » face aux productions. Cette rencontre entre artistes professionnels et artistes se situant en marge du circuit culturel officiel, est un séisme artistique dont on ne mesure pas encore totalement l'ampleur !

1 Jacques Clicheroux, « Un atelier artistique dans un environnement institutionnel – Expériences », in : *Actes du colloque 'Printemps 2002' : « L'art des artistes handicapés mentaux. De la création à la diffusion »*, MadMusée, Liège, 2003, p.44.

2 Carine Fol, docteure en histoire de l'art (Université Libre de Bruxelles), est l'ancienne directrice d'art & marges musée à Bruxelles. Actuellement, elle assure la direction artistique de la CENTRALE for Contemporary Art, à Bruxelles.

3 Carine Fol, *De l'art des fous à l'art sans marges : un siècle de fascination à travers les regards de Hans Prinzhorn*, Jean Dubuffet et Harald Szeemann, Skira, Paris, p.168.

Une fondation pour sauvegarder, étudier et diffuser un patrimoine artistique d'exception

Aujourd'hui, certains de ces artistes au talent incontestable sont décédés, d'autres avancent en âge, ont arrêté de travailler ou ont quitté l'institution qui les accueillait.

La Fondation Paul Duhem est née de l'interrogation exprimée par Bruno Gérard : « Que vont devenir toutes les œuvres produites par ces artistes ? ».

Créée en 2016, cette entreprise inédite dans le paysage artistique et culturel transfrontalier a pour objectif fondamental d'assurer la pérennisation du travail des artistes qu'elle recueille. Complémentaire aux institutions muséales, elle vise avant tout à être le réceptacle d'œuvres en péril suite au départ de l'animateur, du changement de la direction ou du fait d'une modification de politique pédagogique interne au centre. Ayant connu plusieurs cas de destruction d'une partie ou de l'ensemble des travaux de personnes fragilisées, Bruno Gérard s'est rendu compte de la vulnérabilité de ces productions artistiques. La responsabilité des animateurs-révélateurs est pourtant grande. Leur enthousiasme et leur admiration ont emmené sur le chemin de la création nombre de personnes qui ne demandaient rien, qui n'avaient pas intention particulière de faire œuvre. Ils ont insufflé la réalisation de ces productions et, par conséquent, ils ont orienté la vie de leurs auteurs. Maintenant que ces derniers sont reconnus pour leur travail, il est un devoir de protéger ce patrimoine artistique.

La Fondation Paul Duhem permet ainsi que des œuvres qualitatives soient maintenues et respectées, qu'elles ne tombent

pas dans l'oubli ou soient détruites. Si elle a été créée et est gérée pour l'instant par des membres du personnel de La Pommeraie, elle est dans ses statuts entièrement indépendante économiquement et juridiquement du centre résidentiel. Et c'est bien la Fondation qui s'est chargée de m'engager afin de gérer son patrimoine.

Évidemment, tout cela n'est pas sans ambiguïté puisque le conseil d'administration est issu de La Pommeraie ; les locaux sont gracieusement prêtés par celle-ci ; les collections proviennent de l'atelier dessin et peinture de ce centre ; et même le nom « Paul Duhem »⁶ fait référence à un artiste de l'atelier auquel il a conféré une reconnaissance incontestable par la notoriété artistique dont il a pu jouir à la fin de sa vie.

Même si la Fondation se donne actuellement pour mission d'être la mémoire de l'histoire artistique de La Pommeraie, elle ne souhaite pas se limiter aux seuls dessinateurs et peintres du centre. Ce n'est là qu'un début. Il faudra s'ouvrir à d'autres artistes belges ou internationaux ainsi qu'à différentes personnalités désireuses de s'investir dans ce projet. C'est d'ailleurs déjà en partie chose faite puisque la Fondation Paul Duhem s'est dotée d'un comité artistique.

Afin de mettre sur pied une collection cohérente qui a du



Paul DUHEM, Sans titre, 1999, crayon de couleur et peinture à l'huile sur papier, 65 x 50 cm, Collection Fondation Paul Duhem.

⁶ Né à Tournai en 1919 et décédé à Belœil en 1999, Paul Duhem est représenté dans de nombreuses institutions muséales belges et internationales : Tournai (BE), Charleroi (BE), Bruxelles (BE), Liège (BE), Gand (BE), Villeneuve d'Ascq (F), Dicy (F), Bègles (F), Lausanne (CH), Dublin (IRL), Moscou (RU),...